

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer**

[12. Saint-Germain, Dimanche 20 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  
est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1843-08-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 1333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

8 Val. Richer, Samedi 19 Août 1843

8 heures

Je viens de dormir neuf heures de suite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le soir, j'étais rendu. J'espère bien qu'il n'est plus question de votre point de côté.

Je n'avais pas bonne idée de votre essai de coucher à St Germain ou à Versailles. Quand on parviendrait à réunir, dans une chambre d'auberge, tous les comforts possibles, comment arranger le dehors, le bruit, le mouvement, les chevaux, les postillons, les voyageurs ? Il faut voyager ou rester chez soi. Enfin nous serons à Beauséjour, mardi. Il fait toujours beau. Je compte, pour nous, sur un beau mois de septembre.

Je ne parviens pas à voir comme vous l'Espagne en noir. Sans doute la situation est grave et difficile ; il faut y bien regarder, et la suivre pas à pas. Mais au fond, elle est bonne, très bonne ; et en définitive, après toutes les oscillations et tous les incidents possibles, c'est le fond des choses qui décide. La conduite sera bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité car j'ai réussi. Je m'en servirai au dedans et au dehors. Au dedans, je crois à ma force dans la discussion. Au dehors, je crois au bon sens anglais. Voilà ma confiance. Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une. Je crois que les Espagnols les vrais meneurs ne veuillent absolument un grand mari, et que ne pouvant avoir Aumale, ils ne reviennent au Cobourg. Je crains que malgré le bon sens de Londres, les vieilles routines Anglaises et Palmerstoniennes ne persistent dans les agents secondaires et éloignés, que l'esprit d'hostilité contre la France ne les porte à fomenter toujours en Espagne, les intrigues Espartéristes et radicales. Je crains que la bouffée de raison et de modération qui souffle en ce moment en Espagne, ne soit courte, et qu'on n'y retombe bientôt dans l'anarchie des passions et des idées révolutionnaires. Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? Je m'y résigne. Il y a, dans le fond des choses de quoi lutter contre ces périls-là. Je sens tout le poids du fardeau que je porte. Mais je suis convaincu que les hommes qui ont gouverné leur pays, dans les grands temps n'en portaient pas un plus léger. Il faut accepter sa condition.

10 heures Voilà le 10. Je suis charmé que le point de côté soit passé. Vous avez toute raison de ne pas choquer la jeune comtesse. Je ne partirai d'ici que mardi, et ne serai à Auteuil que mercredi. Je reçois à l'instant même une lettre du Roi, qui m'avertit que Salvandy est parti d'Eu hier soir et viendra demain au Val-Richer. Tout n'est pas arrangé, bien s'en faut d'après ce que me mande le Roi. Pourtant il y a du progrès. Il faudra que j'aille faire une course à Eu dans les premiers jours de septembre ! Je l'ai promis au Roi et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce sera deux nuits en voiture et 36 heures de séjour. Je vais lire le discours de Palmerston sur la Servie. On m'écrit de Londres qu'il a fait de l'effet, et la réponse de Peel pas beaucoup. Adieu. Adieu. Je n'aime pas ces 24 heures de séparation de plus, mais il le faut.

Adieu. Cent fois G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 août 1843

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

ce, 24 hours

le faut:

3

8

19

Vat. Archiv-Saints; 19 Decr 1843  
1533  
- 8 hours.

Il n'est de dormis mes  
heures de sieste. Il y a longtemps que cela ne  
m'est arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Je  
suis, je l'ai rendu. J'espère bien qu'il n'est plus  
question de votre point de vue! Je n'avais  
pas bonne idée de voter. J'ai déroulé à  
St-Germain, où à Mennecy. J'aurais pu  
participé à l'un, dans une chambre  
d'auberge, où le comfort possible, comme  
arranger le chariot, le bruit, le mouvement  
les chevaux, les postillons, les voyageurs? Il  
faut voyager en voitures chez Soi. Enfin nous  
serrons à Beaujardin mardi. Il fait  
toujours beau. Je compte, pour moi, sur  
un beau mois de Septembre.

J'en parviens pas à voir, comme  
vous, l'Espagne en mois. Jusqu'à ce la  
situation est grave et difficile; il faut y  
bien regarder et la suivre pas à pas. Mais  
au fond, elle est bonne, très bonne; et  
en définitive, après toutes les oscillations  
de tous les événements possibles, c'est le fond

8

des choses qui décide. Sa conduite sera, sur tout le bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité, mais je suis car j'ai réussi. Je m'en servirai au dehors, ont gouverné et au dehors. Au dehors, je crois à ma n'en porteraient force dans la discussion. Au dehors, je accepterai ce que crois au bon sens Anglais. Voilà une confiance.

Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une. Voilà le 10.  
Je crains que les Espagnols, b. veuillent absolument de cette fois, de me par telle que ne pouvait avoir démonté, ils me ne partissons revirement au Cabourg. Je crains que, malgré à Autun ?  
le bon sens de Londres, les vieilles routines l'instant même Anglaises et Palmerstoniennes ne persistent à l'avorter que dans les cœurs secondaires, et éloignez que l'esprit d'hostilité contre la France ne les d'après ce que porte à fermenter toujours en Espagne les il y a des pro  
intrigues Espartisistes et radicales. Je favei une con  
crain que la bonté de raison et de modération que souhaité que  
sois, et bien  
sous neit pas  
d'après ce que  
il y a des pro  
favei une con  
jours de Sep  
ce il me le re  
soua deux ou  
l'efface.  
Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? Je n'y suis pas désigné. Il y a, dans le fond de, chose, sur laquelle de quoi lutter contre ce, pésit, là. Je a fait de l'  
beaucoup.

de sera, sans tout le poids des fardeaux que je porterai  
sans l'autorité. Mais, je suis convaincue que les hommes qui  
me dédaignent ont gouverné leur pays, dans les grands tems,  
et à ma honte porteraient pas un plus léger. Il faut  
d'abord, je accepte la condition.

une confiance

10 heures.

les dînes.

Vista le 10. Je suis charmé que le point  
de tête soit passé. Vous avez toute raison  
de me faire croire la jeune Comtesse. Je  
ne..., ne partiraïs d'ici que Mardi et ne serai  
que, malgré à Autour que Mercredi. Je reçois à  
des routines l'instant même une lettre du Roi qui  
ne présente m'avertit que Salvandy est parti d'En haut  
ceux que voix, et viendra demain au Pal. Richelieu.  
Sous n'est pas arranged, bien s'en faut,  
d'après ce que me demande le Roi. Pourtant  
il y a des progrès. Il faudra que j'aille  
faire une course à l'Assemblée, pour les  
jours de Septembre. Je l'ai promis au Roi,  
et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce  
sera deux mille en vingt et 36 heures de  
l'après.

? Je songe à de choses, sur la Service. On m'écrit de Londres qu'il  
a fait de l'offre, et la réponse de Peel ne  
beaucoup.

Adieu... Adieu... Je n'aime pas ce, des heures  
de séparation de plus, mais il le faut.  
Adieu tout fois.

3

8

19

heures de Sainte  
on't tout arrêté  
Sais j'allais sur  
question de l'  
pas bonne idée  
M. Germain ou  
parviendrait  
d'auberge, tout  
arranger le et  
les chevaux, le  
faire voyager  
de nouveau à Beau  
longjour beau  
un beau mo

Je ne p  
vous, l'Espag  
situation est  
bien regarder  
au fond, elle  
en définitive  
et faire les v...  
v...  
v...  
v...